

LA LETTRE DE CARLES

n° 75

octobre, novembre, décembre 2014

ASSOCIATION "MAS DE CARLES"

Avenue de Rheinbach,
Chemin de Carles

30400 VILLENEUVE LES AVIGNON

Siège social :

27, rue des Infirmières - 84000 AVIGNON

Téléphone : 04.90.25.32.53

Télécopie : 04.90.15.01.37

CCP : Montpellier 3 542 25 Y

Courriel : info@masdecarles.org

Site internet : www.masdecarles.org

EDITORIAL

Le 30 octobre, dans la chapelle et la prière des Religieuses de l'Assomption, nous avons accompagné le dernier voyage d'Olivier Le Gendre. Grand frère en écriture, nous nous étions accueillis chez Jacinthe pour préparer une Rencontre Joseph Persat. Il l'avait animée, en octobre 2008, sur le thème : « Exclusion sociale, spiritualité : question d'humanité ? »... Cela faisait suite à ma lecture de son livre *Confession d'un cardinal*. Je découvrirai à cette occasion que sa présence à la réalité de Carles était beaucoup plus ancienne, puisqu'avec

Anne, sa femme, ils venaient régulièrement dans une propriété proche du mas. Au cours de cette rencontre, Il nous offrait alors trois pistes en guise de conclusion, dont celle-ci : « *Le pauvre me transforme plus que je ne le transforme. La pauvreté est l'endroit de ce rendez-vous. L'acceptation de la rencontre, avec sa vulnérabilité et sa faiblesse, est souvent un moment où il se passe... quelque chose qui nous dépasse... Souvenez-vous, pour ceux qui parmi vous sont chrétiens : « Non, jamais tu ne me laveras les pieds ! » Et l'Autre lui dit : « Excuse-moi, c'est à genoux que ça se passe. »*¹ Comment oublier ?

Il était venu avec Anne, sa femme, attentive à ce qui se passait et à lui ménager des temps de repos. C'est qu'il se relevait à peine d'une première atteinte de la maladie qui finira par l'emporter en 2014.

De ce combat, ce croyant avide fera un livre, entrecroisé avec le tsunami de Phuket et les difficultés actuelles de l'Eglise catholique : « *Ne pas nous dérober à ce qui nous attendait, quel qu'en soit le coût physique et psychologique. Nous pariâmes sur la vie malgré tout, sachant que nous n'étions pas sûrs de le gagner, ce pari.* »²

Cet homme était un croyant XXL, comme diraient les jeunes. Ce qui lui faisait préférer quelques gourmandises mystiques, comme celle-ci : « *Etre chrétien ce n'est pas seulement croire qu'il existe un Dieu, ce n'est même pas seulement croire en un Dieu d'amour ni même acquiescer aux articles d'un credo. C'est s'accepter comme les mains de ce Dieu dans le monde... c'est se ressentir comme les continuateurs de l'acte de création divin... Quand je suis au chevet de Poo, je crois de manière insensée peut-être, mais avec une totale certitude, que je suis la main de Dieu et le regard de Dieu sur Poo, homme qui souffre, qui ne sera jamais baptisé, qui ne fera jamais partie des statistiques de l'Eglise, qui mourra demain peut-être. Je lui apporte cette tendresse de Dieu. Je préférerai, bien sûr, qu'il connaisse l'origine de ma présence, Celui au nom de qui je suis à son chevet, mais cette connaissance, de l'ordre de la foi, vient en second dans l'ordre des priorités. Ce qui compte, c'est qu'il ressente cette tendresse... »*³ Du saint Augustin dans le texte : « *L'amour de Dieu est le premier dans l'ordre du précepte, mais l'amour du prochain est le premier dans l'ordre de l'exécution.* »⁴

¹ Olivier Le Gendre, 4ème rencontre Joseph Persat, 18 octobre 2008, L'Ephémère 2009, p. 33ss.

² O. Le Gendre, *C'est une étrange aventure que de survivre*, JCLattès, 2013, p. 259.

³ O. Le Gendre, *Confession d'un cardinal*, JC Lattès, 2007, p ; 312.

⁴ Augustin, *Homélie sur l'Evangile de Jean 17,8.*

Ce qu'Olivier disait de Dieu, il le disait de l même manière de l'homme et de se rencontres : « *Ce que nous ne percevons pas de Dieu doit rester en attente et c'est so mystère. Il nous faudra apprendre... à ne pas l dénaturer pour le rendre plus acceptable. Quand Dieu n'est pas compréhensible, gardons-nou de lui ajouter un masque plus conforme à c que nous en attendons... Si nous voulions tou comprendre de lui d'un seul coup et convaincr ceux qui nous entourent de sa présence, nou ne tiendrions plus qu'une coquille vide... »* Invitation à ne pas confondre le réel de l'homme avec l'idée que nous nous en faisons (no préjugés), et dont nous encombrons si souven nos rencontres et nos vies... pour mieux ignora le vivant.

Dans ces temps propices aux propos xénophobes (comme le développement de mouvements anti-islam ou le projet de destruction de la nouvelle mosquée de Fréjus), à la pensée unique (appel au meurtre de Kame Daoud par un imam de ses concitoyens, la promotion de consommation comme projet citoyen), au refus de l'autre (moins plac accordée aux plus pauvres, aux Roms), à l'aveuglement commun qui substitue de statistiques aux personnes (comme on le fa pour ces milliers de migrants morts e Méditerranée, sur ce qu'ils croyaient être u chemin de vie meilleure), Olivier a été u « ouvrier » fraternel et lucide pour notre temps Exigeant encore et patient : « *L'espérance es un choix... c'est de l'intérieur que vient l décision et rien de l'extérieur ne peut nous contraindre.* »⁶ Le temps de Noël et de engagements de Nouvel an peut être, pou nous, un temps propice à ce type d ressourcement.

Anne et vous ses enfants, nous vous remercion de nous avoir permis de croiser votre route et d nourrir la nôtre.

Olivier Pet

Président de l'association Mas de Carle

AUJOURD'HUI

Les chiffres de l'accueil...

Au 31 décembre 2014, **65** personnes différentes ont été accueillies au mas (pour 7 passages). **25** ont été accueillies dans le « lieu vivre » (9.263 journées d'hébergement) et **1** dans le cadre de l'urgence (295 nuits). **2**

⁵ O. Le Gendre, *Les masques de Dieu*.

⁶ O. Le Gendre, *L'espérance du cardinal*, JC Lattès 2011, p. 170.

personnes ont participé aux actions d'insertion : 6 en ACI (1968 heures) et 18 ont été embauchées sur le chantier d'insertion (16224 heures). 4 sont venues en accueil de jour.

38 personnes relevaient du RSA, 15 ont conservé une adresse postale au mas. 18.282 repas ont été servis en 2014.

... et de vos dons

Au 31 décembre vos dons représentaient 13,7% des recettes de la maison. Si on y ajoute la vente des productions de la maison (10,2%), la participation des résidents (3,8%), la maison s'est donc autofinancée à hauteur de 27,7% de ses recettes.

S'ajoute à cela le legs de Marie Cannizzo.

Un grand merci à vous tous qui tenez bon, malgré la crise et continuez à nous soutenir. Et bienvenue à celles et ceux qui voudraient rejoindre la ronde des donateurs.

DITS

Interview de Niall Ferguson, historien, qui énumère les six « idées » qui ont permis la domination de l'Europe : concurrence, disposition à la révolution scientifique, démocratie représentative, médecine, consommation, éthique du travail. A la question de savoir ce qu'il en est de la protection des plus faibles, il répond : « Comme la démographie, l'Etat-Providence a été un moment au cœur du modèle européen. Mais, au XXIème siècle, c'est un luxe que l'Occident ne peut plus s'offrir et à fortiori exporter. » (L'OBS, 2613, 04.12.2014).

La même revue signale, quelques jours après, que le nombre de milliardaires a battu un record : ils sont 2.325, soit 7% de plus qu'en 2013 (selon la banque UBS). La crise n'est pas la même pour tous.

Petites pensées méditatives. Celle relayée par notre bon JSB : « **L'être humain est né pour être aimé et les biens matériels, fabriqués pour être utilisés. Si le monde est à l'envers, c'est parce que les biens matériels sont aimés et les humains utilisés.** »

Et cette autre (merci Jo) qui nous renvoie à Eugène Guillevic (1907-1997) : « **Suppose / Que le jour et la nuit / Confondent leurs horaires / Et que je te demande / De m'aider à trouver / Comment faire un matin / Quand il n'y en a pas.** »

A chacun d'y trouver sa part de joie.

LA VIE AU MAS

7ème rencontre Joseph Persat. La 7ème rencontre Joseph Persat a réuni une soixantaine de personnes dont quelques « nouvelles » (c'est-à-dire pas des habituées) que nous avons été ravis d'accueillir. Le thème proposé était : « *C'est quoi la vie ? Accroché, décroché, raccroché ?* »

Philippe Demeestère, notre conférencier et néanmoins jésuite, c'est d'abord un foisonnement de paroles, un langage particulièrement incarné dont témoigne le livre qui a suscité la demande d'intervention que nous avons adressée) et une relative distanciation dans la forme : bref, le tout nous a quelque peu bousculés. Mais il nous avait prévenu : « *à l'image de Christophe Colomb entreprenant son voyage vers l'Inde (avec l'issue que l'on connaît), c'est vous mon continent et vous ne me trouverez peut-être pas où vous m'attendez. C'est un risque que vous avez pris.* »

Au-delà, il nous a partagé quelques-unes de figures qu'il a rencontrées : familles bouleversées par un suicide, malades, hommes sans but, ceux qui s'accrochent, le travail de réflexion produit par le mas de Carles... Et encore, les décrochés de la Bible : la veuve, l'orphelin, l'étranger qui sont comme les « invisibles » d'aujourd'hui, (les 3 à 5 millions de chômeurs de notre société)... tous ceux-là dont on dit qu'ils n'ont pas les mots pour se raccrocher, plus de langue commune... et pourtant, parler, c'est entrer en liens...

Ces décrochés, ces « décrochages » dont on parle beaucoup actuellement, sur fond : d'angoisse face à la pauvreté de l'environnement culturel. Qu'est ce qu'on a en commun ? Et tous ceux dont j'ai décroché ? Et cette expression souvent répétée : « Je me fais plaisir ».

Face à cela Philippe nous a invité, à partager ces histoires de vie, ces expériences diffuses, ces choses « insignifiantes » ; à reprendre la parole, se parler, mais « dans un langage ajouré pour que la lumière passe ».

Et ces mots, par lesquels Philippe terminait le court message de présentation de son intervention : « *Entre hier et demain, un Mas de Carles porteur et initiateur d'attachements multiples.* »

Dans quelques temps, les « actes » de cette journée nous en diront plus.

Prendre son temps. Voyez comme vont les choses et le temps. Cet homme est mort et enterré depuis plus de deux mois. Pas spécialement une mort anonyme : une mort

sous surveillance policière et judiciaire conformément au statut d'un suicidé. Au vu e au su de tout le monde. Il n'est donc pas u inconnu ! Sauf d'une officine d'assurance qu tout à coup se réveille et menace Matthias d poursuites judiciaires s'il n'a pas réglé so assurance avant... avant la résurrection, san doute

Hasard des choses qui fait que les uns s mettent au service des autres avec un te décalage que rien n'a pu, entretemps, empêche la mort d'un de ses autres. Dérisoire !

Inauguration. La première tranche de travaux de la maison s'est achevée ave l'inauguration du vieux mas réhabilité selon le vœux de l'administration centrale qui invite no structures à passer de l'hébergement a logement. Cela s'accompagne d'un sau qualitatif non négligeable dans les installations. Ce 4 décembre fut l'occasion de nous retrouver nous autres gens du mas, autour des maires e des élus de Villeneuve et de Pujaut, avec le concepteurs et les réalisateurs des travaux Occasion de petits discours. Dont celui d président du mas de Carles :

« *Ce temps de rencontre entre nous est d'abor un temps de remerciements, dus à celles e ceux qui ont permis le financement de cett réhabilitation : l'Union Européenne (à travers l FEDER), les services de l'ANAH, la municipalit de Villeneuve et le Grand Avignon pour l subvention, l'aide technique et la signatur posée au bas d'un prêt pour le garantir (merci la commission ad-hoc), le Rotary-Club Pont d Gard, le Lion's Avignon-Doyen, et les donateur du mas de Carles...*

Je n'oublie pas Jacques Vivent et Alain Gouisse qui ont remarquablement mené l'affaire, Gille Faurous, l'architecte, et les entreprises qui sor intervenues.

Grâce à tous, cette maison a changé. Et chacu en est content, même si cela ne va pas san questions.

Mais en inaugurant une nouvelle page d l'histoire de leur vie ces vieux murs ne cesser pourtant pas de venir nous murmurer leur souvenirs de pierres et d'accueil, nou communiquer l'élan qui leur a fait traverser le siècles.

Souvenirs forcément liés à Benoît XII (1285 1334-1342) qui a mis la carrière de Carles e exploitation pour la construction du palais de Papes et a ainsi offert les premières pierres d cette maison ; ceux de l'abbé Carles, a XVIIème siècle, qui aurait donné son nom à l maison ; ceux encore liés à Théodore Aubane le félibre connu de nos régions, qui venait ic tous les jours après son attaque cérébrale ; e ceux de Paul Arène, venu en ami dans cett « grande maison solitaire, aux trois quarts taillé dans le roc auquel elle s'adosse, entouré d'anciennes carrières abandonnées depuis l temps des Papes », avec sa « bergeri

souterraine et » ce « chaos d'abîmes en miniature »⁷ ; souvenir des dames Bardin et Pin, propriétaires des lieux jusqu'en 1963, avant la signature d'un viager en faveur de la paroisse Saint Joseph.

Mémoire ancienne et mémoire plus récente, mémoire de murs liée à Joseph, avec celles et ceux qui l'ont accompagné à ce moment-là, et à la dimension d'accueil des plus pauvres qu'il a donnée à cette maison, tout en l'agrandissant avec l'aide des premiers accueillis.

D'abord un accueil et un mode d'habitation rudimentaire. Quelques portes et des fenêtres sans carreaux. Refuge, plutôt que maison d'accueil. Qui applique à plein et avec l'accord de ses habitants la recommandation de l'abbé Pierre, qui disait à peu près : « Quand tu construis une maison, n'oublie pas de laisser un carreau cassé. Pour savoir que dehors existe encore. »

Et Rose, la vieille gouvernante, veille sur ces lieux rustiques et tente de raisonner quelques chèvres récalcitrantes amatrices des légumes du jardin. Chacun se débrouillait dans les murs ou au-dehors, en caravane, dans les grottes... Habiter signifiait vivre ensemble, fut-ce dans l'inconfort.

Souvenirs de pierres. La maison qui lentement s'organise : peinture, vitres aux fenêtres, portes de récupération, l'eau courante installée par les hommes de la maison, avec douches et toilettes à chaque étage (un luxe) ; l'électricité qui saute à chaque orage, voire plus ; le gaz posé par quelques professionnels bénévoles et le chauffage installé par les hommes de la maison sous leur regard attentif.

Toute une période de la vie de ces murs s'est écrite et construite par les mains des résidents d'alors, ce qui apparaissait comme la seule bonne manière d'habiter la maison. Car abriter n'est pas habiter. Habiter suppose aussi vivre le plus harmonieusement possible ensemble et entre des murs qui ont rendu calleuses les mains de ses prétendants : « Peut-être en mêlant peu à peu la peine avec la lumière avancerai-je d'un pas ? »⁸. La suggestion du poète était la certitude inexprimée du père Persat. Elle reste la nôtre.

Après la mort de Joseph, une première réhabilitation est menée entre 1996 et 1997. Architecte et entreprises. Mais une partie est réservée aux hommes de la maison sous la forme d'un chantier-école. La maison est quasi entièrement démontée pour créer un espace pour chacun, quoiqu'encore un peu réduit. Dans le respect des normes de l'époque et notre souci de préserver la vie commune. Et toujours la

terre et les chèvres pour éviter l'ennui et couper l'herbe sous le pied au reproche d'assistantat tant redouté. Avec plus d'organisation interne.

Et aujourd'hui, ces murmures de murs résonnent encore. Par-delà le beau travail de cette réalisation de l'humanisation des locaux qui a transformé ces murs, nous pourrions nous contenter de redire avec le poète : « La nuit était ancienne Quand le feu l'entrouvrit : ainsi de ma maison. »⁹ Nous savons pourtant bien que nous ne suffira pas de nous contenter de l'individualisation de l'habitat qui est résulté de ces travaux. A nos yeux, humanisation et individualisation ne sont pas synonymes. Demeure notre mission de fond : mettre les hommes et leur réalité au cœur de nos pratiques ; permettre à chacun de recréer le lien avec les autres au sein d'une communauté de vie et d'activités, prélude et lieu premier d'une insertion réelle, d'une réelle humanisation ; de traduire cet espace en lieu de compagnonnage initiateur d'une moindre violence, d'un meilleur partage... malgré nos vieux réflexes. Mission et défi.

Merci à vous tous qui nous permettez ainsi de nous recentrer sur l'essentiel et de remettre notre travail sur le métier, de durer dans notre volonté d'offrir, avec la stabilité, le meilleur à celles et à ceux qui nous sont confiés. Dans les pas de René Char qui disait : « Dure, afin de pouvoir encore mieux aimer un jour ce que tes mains d'autrefois n'avaient fait qu'effleurer sous l'olivier jeune. »¹⁰

Ce que je peux entendre, aussi, comme une invitation plus personnelle ! »

Après l'échange de paroles, photos des protagonistes et questions des journalistes, visite de la maison restaurée (pour celles et ceux qui ne la connaissaient pas) et petit apéritif (sans alcool).

Pour le reste, la réhabilitation des autres locaux avance régulièrement, sous la conduite des mêmes.

Permis de vivre ? Le nouveau statut du remboursement des acteurs associatifs et salariés des chantiers d'insertion ont de quoi interroger. En juillet 2014, la réforme des contrats aidés pour les personnes embauchées en contrat d'insertion s'est mise en place. Depuis cette date, le CAE (Contrat d'Aide à l'Emploi) est devenu le CDDI (Contrat à Durée Déterminée d'Insertion). Ce changement de nom annonçait que dorénavant les personnes en chantier d'insertion étaient embauchées sur un contrat de droit commun. En outre, la durée de ce contrat était modifiée pour être portée à deux ans (au lieu de six mois renouvelables une fois). Bravo !

Bravo, mais... le CDDI entraîne de modifications de prise en charge de l'Etat concernant le soutien financier qu'il accorde aux associations. Dorénavant, l'aide apportée est liée aux heures de présence effectives de personnes sur le chantier.

On sait (ou on ne sait pas) que la plupart de personnes embauchées sous ce statut sont de précaires. Quelques-uns dorment dans leur voiture. D'autres sont des parents isolés. Quant diverses addictions ne viennent pas encore compliquer leur vie. On sait (ou on ne sait pas) que ces situations engendrent une part d'absentéisme non négligeable. Et nécessitent un recours à la médecine. Etre embauché signifie pour un certain nombre, la possibilité de se faire soigner sérieusement, opérer : un luxe inatteignable jusqu'alors. Cela pose deux questions : si elles sont rémunérées à l'heure de présence, comment les structures associatives les plus fragiles vont-elles s'en tirer ? Et puisque l'arrêt maladie est soumis aux mêmes restrictions, comment ces personnes fragiles pourront-elles se faire soigner ?

Double question qui augure mal de l'avenir : et des associations et des personnes !

Et « vogue la galère ». Quelque jour de décembre, au moment où ces oiseaux au poitra fauve commencent à chercher leur nourriture au milieu d'une terre qui devient grise, une délégation de « Vogue la Galère » est venue à mas pour partager nos secrets de plantations et l'organisation qui va avec. Bonne journée d'échanges et repas pris en commun au bout tout travail mérite salaire. Ici, c'est celui de l'amitié.

Cadeaux. 22 décembre. Marie m'appelle « Viens, on a acheté 3 couettes pour les gens de Carles. »

Elle a vécu les horreurs de Pol Pot, la mort de celles et de ceux qu'elle aimait, elle a fui et recommencé sa vie ici ; elle sait, ce qui signifie être abandonné, fuir, ne plus pouvoir revenir, être dans le besoin, chercher un regard amical, trouver un lieu pour se poser.

Aujourd'hui, elle est agent d'entretien et so mari, gardien...

Mais c'est Noël ! Elle va droit à l'essentiel l'autre, celui qui, après des nuits dehors couché dans le mistral, viendra se réchauffer à Mas. Elle va droit à l'essentiel et elle nous entraîne ; une éveilleuse de cœurs ! Peut-être n'est-il pas encore trop tard pour nous laisser éveiller. A nous de jouer, il est encore temps de redécouvrir ce que signifie cette fête : « C'est Noël, ô mon frère chaque jour, car Noël ô mon frère c'est l'Amour. » (Jacinthe)

Souriante, cette dame arrive. Elle amène de bûches pour les hommes. Comme chaque année. Sauf que, d'habitude, c'est elle qui le fabrique : elle tient une pâtisserie chocolaterie

⁷ La mésange et l'amandier, Cardère éditeur, 2013, p. 128-129.

⁸ Philippe Jaccottet, Poésie, vœux. NRF Gallimard, 2012, p. 153.

⁹ René Char, Dérhérence.

¹⁰ René Char, Le bouge de l'historien.

renommée sur Avignon. Dans l'année, son magasin a brûlé, du haut en bas. Alors, pour ne pas interrompre la tradition, elle est allée acheter pour nous ce qu'elle était empêchée de faire. C'est Noël !

D'autres profitent de cette célébration du partage pour nous offrir quelques subsides supplémentaires. Beaucoup d'individuels. Mais c'est la période choisie par le « Rotary Pont du Gard » pour venir nous remettre leur participation annuelle... Depuis trois ans maintenant ils organisent une journée « kart » et nous en partageant le bénéfice. Autant de dons qui nous permettent de faire face en ces temps difficiles pour tous.

Faut-il rappeler la ronde des boulangers (Tartine, les Romarins, Bouffier, Union Agricole de Puajut) qui nous approvisionnent en pains toute l'année ?

Histoires de chevrettes. Un après midi, le troupeau commence sa sortie dans la garrigue. Une des chevrettes, attirée par tant de parfums offerts à ses narines haletantes, n'a pas pris soin de sa quatrième patte. Elle sautille tout l'après midi sur les trois autres.

La lumière se déroband doucement, en fin d'après midi et comme à son accoutumé, le troupeau se resserre et presse le pas en direction du Mas. Mais elle, épuisée, se couche au milieu d'un grand champ. La bête a bien atteint ses 40 kg maintenant : la soulever, la tirer par les cornes devient mission impossible... Mais voilà, une de ses « sœurs » veillait : saisissant le danger pour la blessée de rester seule dans la garrigue, et déçue du peu d'efficacité de la chevrrière sensée prendre soin de son troupeau, elle revient sur ses pas et se positionnant derrière la gisante, lui pique gaillardement l'arrière train de ses petites cornes affûtées ; d'un bond celle-ci saute de nouveau sur ses trois pattes et rejoint ses « consœurs » jusqu'à la chèvrerie. Petite leçon chevrrière à nous qui nous sentons si forts et intelligents par rapport aux bêtes ! Pas forcément... ! (Jacinthe)

Petit loto interne. La réussite de la journée loto en 2013 a entraîné une petite équipe résidents / salariés à réorganiser un autre après-midi récréatif autour de ce jeu (principalement pour les résidents). Chacun s'est mobilisé pour demander à nos partenaires des cadeaux : pharmacien, entreprises, voisins... tous ont répondu présents. Un très grand merci à eux. L'après-midi s'est déroulé très agréablement et cerise sur le gâteau- nous avons récolté 283€. Nous avons décidé de les investir dans des jeux pour tous, qui pourraient être utilisés, entre autre, à l'animation de la « porte ouverte ».

La ferme Bezert. A Orange, une semaine avant Noël est née l'association « Ferme Bezert ». Sa création est explicitée par une charte, dont voici un extrait majeur :

« Au cœur de notre projet, il y a la certitude que tout homme, malgré les plus grandes blessures, peut naître à nouveau ; il y a l'ambition de permettre à chacun de laisser germer en lui une humanité plus accomplie, par la reconquête de l'estime de soi, le goût de vivre ensemble, le refus de la violence qui mine notre capacité d'accueil de l'autre. Les blessures des uns comme des autres peuvent devenir (au fil du temps et de nos patiences réciproques) le chemin d'un appel à vivre à nouveau une vie plus accordée à notre commune humanité. Ce sera notre exigence permanente.

Proposer accueil et reconnaissance de chacun, satisfaire les besoins immédiats de l'homme : dans ce lieu de vérité humaine que veut être la Ferme Bézert, ces deux exigences seront portées par la vie communautaire et l'activité. Nous nous engageons à vérifier en permanence l'inscription de ces deux dimensions concrètes du vécu à la Ferme dans la réalité. Notre association et ce lieu seront donc aussi un espace ouvert au partage de nos pratiques et de leur justesse dans un monde en permanente évolution comme au cœur des exigences institutionnelles.

Nous voulons que ce projet se réalise dans un lieu particulier, cette ferme où Gilbert et Suzanne Bézert ont vécu et travaillé, où ils ont accueilli ceux qui, à des titres divers, étaient dans la détresse. Nous ne voulons pas reproduire telle quelle leur action. C'est impossible ! Mais, c'est selon le même humanisme, fondé sur les valeurs de l'évangile, que nous voulons agir. »

Ceci dit et écrit, il convient maintenant de rassembler forces vives et fonds financiers pour acquérir ce lieu et le faire vivre ! Une paille de plus dans la crèche de l'enfant-Dieu.

Les fêtes de Noël et du nouvel an.

Quelques invités nous ont accompagnés durant ces fêtes (généralement familiales), parfois douloureuses au souvenir de certains. Avec, en introduction, le rappel d'une parole fameuse de l'abbé Pierre : « Laissez un carreau cassé à l'une des fenêtres pour entendre le cri des plus pauvres. » Cela a permis à quelques-uns de ne pas confondre ce moment de paix entre nous avec la fin de notre vigilance et l'accomplissement de notre travail pour offrir aux plus pauvres un lieu pour se « restaurer » pour celles et ceux qui le désirent.

Ne pas oublier que l'extérieur existe au froid, à l'abandon, à la violence, à la faim, au mépris silencieux ou plus virulent... même s'il fait meilleur chez nous et entre nous, à l'abri de nos double-vitrages modernes.

Seul devant l'ordinateur, on me pardonnera d poursuivre encore un peu cette réflexion « *Condamner les plus faibles et rester sans actes devant les forts, tout cela est iniquité.* » disait encore l'abbé Pierre en 1950 dans la lettre de démission qu'il remet au MRP, le group politique dont il était un des députés. Il m semble qu'il y a là un vrai programme pour nous tous. Et puisque cette lettre est marquée au coin de la spiritualité, je citerai volontiers cette autre parole : « *Le christianisme n'offre plus au peuple la doctrine qu'il attend dans notre monde moderne... Il a oublié les vastes synthèses de problèmes humains que présentaient aux fidèles jadis les Pères de l'Eglise... Il a même perdu l sens de la justice temporelle... Il semble que les chrétiens se désintéressent trop facilement de révolutions nécessaires sur le plan de institutions pour juguler la misère... L'Eglise doit se dégager de cette inféodation qui la lie à une forme sclérosée de chrétienté agonisante.* »¹ Voilà sans doute de quoi nourrir encore quelques-uns de nos combats !

Joseph : 20 ans, déjà

Le 11 janvier 1995 nous enterrions le fondateur du mas de Carles Notre maison. Cela fait donc vingt ans. Et vingt ans que Carles continue à accueillir. Vingt ans que la maison ne cesse de se transformer au face des nécessités du temps, des exigences de ce que nous comprenons du développement de l'humain au cœur de chacun, et des travaux d'aménagement ordonnés par l'autorité de l'Etat : locaux réhabilités, agrandissements plantations ou replantations d'arbres fruitiers extension du maraîchage...

Lentement le cercle des amis et des donateurs réguliers du mas s'est élargi pour devenir une source de revenus sans lesquels nous aurions fermé la maison depuis longtemps. De même, la capacité à l'autofinancement par notre production a pris consistance, dans la recherche d'une régularité dans la production et la fabrication.

Progressivement, une sorte d'évidence s'est imposée à nous pour devenir notre pratique devant les exigences sans cesse accrues du monde du travail, face au chômage sans cesse grandissant (encore aggravé par la dernière crise économique), il nous a paru clair que Carles ne pouvait être simplement une étape pour un retour à la « normale » (sauf pour les quelques-uns qui le peuvent). Être à Carles devait pouvoir être un choix de vie, une insertion réelle dans une communauté, rythmée par une activité productive et maintenant un lien avec l'environnement socio-culturel. Le « lieu de vivre » est la concrétisation de cette évidence ! Reste que nous avons à maintenir vive la mémoire de celui qui nous a fait ce beau cadeau

¹¹ Abbé Pierre, 10 juillet 1946. In *Abbé Pierre, Inédits* Bayard, 2012, p. 332.

de Carles. Deux dates pour cela : le dimanche 11 janvier nous célébrerons l'eucharistie pour Joseph. Et le dimanche 22 mars (le plus proche de la saint Joseph) nous proposons une rencontre festive autour de la figure de Joseph. Comment exactement ? Rien encore de bien défini. Mais toute proposition sera bonne à prendre. Merci d'avance à celles et ceux qui voudrons y collaborer.

Décès. Un ami du mas nous a quitté : Jean-Pierre Neyret, fidèle d'entre les fidèles, admirateur inconditionnel de Joseph. Il a vécu à la manière des arbres, à ce que raconte Gabriel Ringlet : « *Les arbres rattachent la terre au ciel. Et cela est très difficile parce que le ciel est si léger qu'il est toujours sur le point de prendre la fuite. S'il n'y avait pas d'arbre, le ciel nous dirait adieu. Alors, il ne nous resterait plus qu'à mourir. Branches ou racines, c'est la même chose. Les racines cherchent leur chemin dans le sol de la même manière que les branches cherchent leur chemin dans le ciel.* »¹²

Un gros « poutou » à Denise, sa femme et aux siens.

Imagine84. L'association Imagine84, regroupe une dizaine d'associations vaclusiennes d'accueil, d'hébergement et de restauration. Elle veut être un lieu de partage d'informations et d'alerte auroès des institutions pour ce qui concerne les personnes sans domicile et en grande précarité. Par ailleurs, elle gère trois entités : le SIAO-115, les Jardins de la Méditerranée et les boutiques alimentaires et sociales, et un pôle forum de partage d'expérience et de dialogue avec les décideurs (Etat et collectivités territoriales).

Aujourd'hui, dans le cadre de son « pôle alimentaire » Imagine 84 fait appel à vous :

« *Nous avons besoin de vous. Et nous sommes très heureux d'avoir pu réunir pour un après-midi exceptionnel des artisans de grande qualité et pas des moindres : un humoriste qui vous fera rire (Guy Bertrand), un groupe de chansons en mouvements qui vous permettra de fredonner avec eux (Fréquence) et, même, DE6BEL (ce jeune groupe qui monte, qui monte...) est présent, après avoir fait un tabac en première partie des concerts de Natasha Saint Pier.*

C'est donc un après-midi de grande qualité et d'émotion partagée que nous allons vivre ensemble, avec une toute petite participation pour chacun, puisque tout le monde est bénévole au profit des plus démunis.

L'association Imagine84 et ses boutiques alimentaires et sociales (BAS) a pour vocation de venir en aide aux personnes en difficulté. Ces épiceries sont aussi un lieu d'échange et de rencontre.

Venez très nombreux, emmenez vos familles, vos amis, les membres de vos associations. Jouons tous le jeu pour un moment de partage, de joie et de solidarité. Venez encourager les artistes de vos chaleureux applaudissements : ils sont prêts à vous aider tous sur d'autres projets.

**Nous comptons sur vous tous
le 25 janvier 2015 à 15 heures,
salle des fêtes de**

SAINT SATURNIN LES AVIGNON,

pour ce spectacle au profit des Boutiques alimentaires et Sociales de l'association Imagine 84.
(Pierre Bonnefille)

Charlie Hebdo. Ce qui s'est passé avec les 12 assassinats de Charlie Hebdo est tellement rude qu'il est difficile de se taire tout à fait au moment de conclure la rédaction de cette lettre de Carles 75. Passé le refus absolu de cette manière de régler un conflit, par-delà le choc de cet inacceptable, que dire qui nous permette encore d'espérer ? Ceci, par exemple.

Ici, au mas de Carles, nous avons choisi de nous appeler « lieu à vivre », parce que nous avons bien compris que vivre ensemble nos réalisations, partager nos idéaux et nos rêves (même si nous les savons compromis), faire vivre nos amitiés quoiqu'il arrive est la condition de vivre, tout simplement : « *Ce qui ne peut danser au bord des lèvres s'en va hurler au fond de l'âme* », disait le sage. Face à cela, nous voyons bien qu'une manière de faire de la politique a ghettoisé des populations entières, les privant de parole et de participation citoyenne. Nous voyons aussi une opinion publique remuée, séduite pour une part, par quelques penseurs négatifs et xénophobes qui n'ont de l'autre que l'idée de leur soumission et qui laissent croire qu'ils détiennent la vérité au fil de citations détournées. Nous savons que le fondamentalisme n'a jamais fait d'un territoire un lieu à vivre mais une terre à se venger ou à tuer. Ce cancer renvoie à un vide d'être qui se nourrit d'idéologies meurtrières faute de pouvoir exprimer une identité positive.

L'âme humaine est fragile. Devant les événements menés par des intégristes la tentation est de mettre tout le monde dans le même sac. L'amalgame est le recours de notre fragilité (même si nous savons que tous les musulmans ne sont pas arabes et que tous les arabes ne sont pas des musulmans, ni des extrémistes). Oui, nous savons que l'âme humaine est fragile. Et qu'une multitude de riens, ou bien plus que des riens, peut être fatale à son équilibre. Quand cela nous arrive nous ne disons pas que le mas de Carles est malade ou que la communauté est à l'agonie. Mais nous nous invitons à faire corps pour trouver une solution où chacun pourra retrouver son élan vital, sa respiration : « *Celui qui tue,*

c'est par manque d'air. Ceux qui font le mal nous les appelons des « mal-respirants ». »¹³ Refusant de renoncer à nos amitiés, ensemble nous essayons de réapprendre à respirer, plutôt que d'apprendre à nous méfier de nos « défaillants » et à nous en séparer. Fraterniser est notre volonté. Nous savons bien que cela n'empêche pas la sanction nécessaire : cela nous rassure quand même. Mais elle n'est pas une condamnation définitive.

Ici, nous savons et nous apprenons à nouveau chaque jour qu'un homme est un homme. Et nous ne cherchons pas à commenter ce savoir en y accolant une caricature idéologique religieuse, politique ou ethnique. Nous ne cherchons pas à distinguer. Notre relation vraie à l'autre en dépend. Et notre identité, aussi. Force nous est de constater que c'est un combat quotidien, tant sont fortes en nous les forces mauvaises qui nous font croire qu'on dénomme l'autre (le nommer autrement qu'un homme) nous rend supérieur à lui. Et d'ici, nous voyons bien que cette tendance lourde à vouloir enfermer et réduire l'autre à une appartenance (musulman ou juif ou riche ou pauvre ou autre, etc.) travaille notre monde jusqu'à l'acculer à des gestes de mort pour affirmer une supériorité. Nul ne peut prendre la place de Dieu pour juger qui doit vivre ou mourir. Au fil de l'histoire et de nos histoires, nous savons que cela n'a jamais mené qu'à la destruction. Alors nous les croyants, nous laissons Dieu être Dieu, et nous tentons d'assumer notre part à nous : accueillir, aimer et partager avec les vivants : « *Qu'est-ce qui reste quand il ne reste rien ? Ceci : que nous soyons humains avec les humains, qu'entre nous demeure l'entre nous qui nous fait homme...* » (M. Bellet)

Ici, nous nous engageons à permettre à tous de participer à une des activités proposées dans notre maison et nous en remettons les bénéfices dans la caisse commune. Parce que nous l'avons appris très vite : nous savons qu'un homme sans activité est un homme promis à la mort. Mort d'un assistantat jamais suffisant. Mort faute de pouvoir construire et mener à bien un projet quel qu'il soit. Ici, pas de héros, mais un proie facile pour toutes sortes de gourous et de faux savants, facilement soumis aux paroles menteuses dont les porteurs ne songent qu'à leurs profits (quels qu'ils soient). Et la violence devient son lot, sous le couvert de produits qui limitent encore ses capacités de réflexion. Il faut conserver une claire intelligence du monde et des autres reste notre priorité. Alors comment ne pas nous inquiéter devant ces quartiers victimes de représentations discriminatoires, où le chômage touche 30 à 50% d'une population ?

¹² Gabriel Ringlet, *Un peu de mort sur le visage*, DDB, 1997, p. 135s.

¹³ Christian Bobin, *L'autre visage*, Entre 4 yeux 1991, p. 22-23.

et qui deviennent autant de lieux d'abandon et de relégation ?

Bien sûr, nous savons que nous ne sommes pas les seuls à tenter de vivre ainsi et nous ne faisons pas de miracles. Pas plus que d'autres. Mais, si cela pouvait aider, nous sommes prêts, ici, à partager notre expérience d'une forme de vie commune, hors exaltation de nos différences, pour qu'elle puisse se dire et se vivre plus loin et plus grand que dans le seul mas de Carles ?

Au mas de Carles, 9.01.2015, (Olivier Pety)

POUR MEDITER

Alors je suis, je suis ? **Le rire, bien sûr !**

A la « une » dans le journal : « Un nouveau-né trouvé dans une étable, la police s'est rendue sur les lieux. Un menuisier et une mineure (vraisemblablement la mère) ont été mis en garde à vue.

Hier les autorités ont été avisées par un citoyen de la banlieue de Bethléem qu'une jeune famille s'était installée dans son étable sans son autorisation, en plein nuit, gênant ainsi le repos de ses bêtes, un pauvre âne, un bœuf et quelques moutons. La jeune femme avait accouché toute seule, avec l'aide de son compagnon.

A son arrivée sur les lieux, la police a découvert un nouveau-né à peine enveloppé dans des morceaux de tissu et dormant sur une litière de paille. Un homme, identifié plus tard, Joseph H., (menuisier à Nazareth), s'est opposé à ce que les autorités emmènent l'enfant afin de le mettre en lieu sûr. Il y a eu dispute. Il était aidé de plusieurs bergers ainsi que de trois étrangers non-identifiés. Les trois étrangers sans papiers, se présentant comme mages dans leur pays, ont été arrêtés. Le ministère de l'Intérieur s'interroge sur l'origine de ces trois hommes, deux blancs et un noir, venus sur des chameaux, ce qui semblerait confirmer leur origine arabe. Le préfet a confirmé qu'ils n'avaient pas de papiers d'identité mais qu'ils détenaient de l'or ainsi que des produits suspects. Ils prétendent que, dans un songe, Dieu lui-même (rien que ça !) leur a dit de ne pas répondre aux questions. Les produits suspects ont été envoyés au laboratoire pour analyse. Le lieu où le nouveau-né se trouve actuellement n'a pas été communiqué.

D'après le service social en charge de l'affaire, le père avoisinerait la cinquantaine tandis que la mère n'est certainement pas majeure. On vérifie

pour le moment la relation entre les deux. La mère se trouve pour l'instant à l'hôpital universitaire de Bethléem pour des examens médicaux et psychiatriques. Elle prétend être encore vierge (!) et affirme que le bébé vient de Dieu. Ça continue !

Si son état mental le permet, elle sera mise en examen pour non-assistance à personne en danger. « Ces gens doivent être considérés comme dangereux », estime le Chef du service Psychiatrique, d'autant plus qu'ils prétendent être investis par Dieu car, avec le froid de la saison, la vie du nouveau-né était menacée. La consommation de drogues, probablement amenées par les trois étrangers, doit sans doute être prise en compte dans cette affaire. Des prises de sang ont d'ailleurs été faites."

Aux dernières nouvelles, on apprend que les bergers présents sur les lieux affirment avoir vu un grand homme, tout de blanc vêtu, qui leur a ordonné de se rendre à l'étable, avant de s'envoler. Du délire ! On n'a pas retrouvé de bouteille d'alcool à proximité, ni de poudre. Affaire à suivre.... »

Je@n

AUTORISATION DE PRELEVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si la situation le permet, **le prélèvement mensuel** ordonné par l'association « Mas de Carles » **(joindre un R.I.B., svp).**

NOM : _____
Prénom : _____
Code Postal : _____
ADRESSE : _____

VILLE : _____
Verse la somme de : _____
tous les _____ du mois
à compter du : _____

Nom et adresse postale du compte à débiter

Nom : _____
Adresse : _____
N° de Compte : _____
Code postal : _____
Ville : _____

Date :

Signature :

·
·

UNE RECETTE

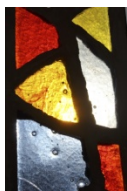
Fondue de poireaux (pour 4 personnes)

Ingrédients : 1 Kg de poireaux – 2 cuillères à soupe d'huile d'olives – 2 cuillères à soupe de crème épaisse – bouillon de légumes – 10 cl de vin blanc – 1 cuillère à café de curry – sel – poivre.

Préparation : laver soigneusement les poireaux, les couper en rondelles de 1 cm maximum. Faire chauffer l'huile dans une cocotte et y jeter les poireaux. Bien remuer. Après cinq minutes, ajouter le vin blanc et assez de bouillon pour juste recouvrir les poireaux. Saler et poivrer. Laisser bouillir doucement à couvert en remuant de temps en temps. Quand il n'y a plus de liquide, ajouter curry et crème fraîche. Remuer. Rectifier l'assaisonnement et servir. Bon appétit !

UN LIVRE

Un tout petit livre (petit format, 85 pages), mais fort : **Maurice Bellet, Notre foi en l'humain**, Bayard, 2014, 13€ : « Cette foi est relation et cette relation n'est réelle que si elle est actuelle, non par une image mais par une présence ; et c'est la présence de l'autre humain mon proche. Croire en lui, c'est percevoir en autrui qu'il y a en lui ce qui me permet de quitter en moi la violence », écrit-il, entre autre, p. 62. A lire et à méditer sans modération en nos temps où la présence de l'autre et de l'étranger suscite tant de méfiance et de refus, tant de manière privée qu'institutionnelle, simplement pour « que l'être humain soit joie pour son semblable, parce qu'il est digne d'être aimé » (p.47). Le même avait déjà écrit, quelques années auparavant : « Qu'est-ce qui nous reste ? Qu'est-ce qui reste quand il ne reste rien ? Ceci : que nous soyons humains envers les humains, qu'entre nous demeure l'entre-nous qui nous fait hommes. Car si cela venait à manquer, nous tomberions dans l'abîme... »¹⁴



AGENDA 2015

¹⁴ Maurice Bellet, *Incipit ou le commencement*, DDB, 1992, p. 8.

11 janvier : célébration en l'honneur du 20^{ème} anniversaire de la mort de Joseph Persat.

26 janvier : Conseil d'administration du mas de Carles (c'est désormais tous les quatrièmes lundi du mois qu'il se réunira, en raison de plusieurs indisponibilités)

28 janvier : comité interinstitutionnel et interrégional de Voisins et Citoyens en Méditerranée.

22 mars : journée de rencontre autour du XX^{ème} anniversaire de la mort de Joseph. Cette journée se conclura par l'assemblée générale ordinaire de l'association, à partir de 17h.

N'oubliez pas...

Un stand présentant les produits du mas de Carles est sur le **marché de Villeneuve-lez-Avignon, le jeudi matin**. Vos achats aident le mas à vivre.

Chaque samedi, des bénévoles vous accueillent à « **l'espace des Embrumes** » : renseignements, vente, découverte des dernières publications du mas, etc.

Vous pouvez aider au financement de l'association par le jeu du **prélèvement automatique**. Chaque mois, une somme fixe à prélever sur votre compte, à votre discrétion. Si cela vous tente, **un RIB, au dos la somme mensuelle à prélever**. Le vice-président fera le reste avec l'aide de la secrétaire ! Cela nous intéresse parce que ça stabilise un peu la trésorerie de l'association.

Rappel : Pour les dons consentis aux associations qui fournissent gratuitement des repas ou des soins aux personnes en difficulté ou contribuent à leur logement, la réduction est égale à 75% des sommes versées dans la limite de 526 €. Pour les versements dépassant cette limite la réduction est égale à 66% des sommes versées dans la limite de 20% du revenu imposable. Lorsque les dons dépassent la limite des 20%, l'excédent est reporté sur les cinq années suivantes et ouvre droit à la réduction d'impôt dans les mêmes conditions. (« Pleine vie » – Février 2006)

Des livres...

Histoire
Olivier Pety, *La mésange et l'amandier : Joseph Persat, au service des exclus*, Ed. Cardère, 2013, 15 €.

Les Cahiers du mas de Carle

- n°1 :** *Joseph Persat, prêtre : célébration de obsèques*, Ed. Scriba, 1995, 12€.
n°2 « *Gris Bleu* », Cécile Rogeat et Olivier Pety, 1998, Ed. Scriba, 12 €.
n° 3 : « *Association Mas de Carles : étapes...* » 2006-2009, Ed. Cardère, 6 €.
n° 4 : actes 1^{ère} Rencontre Joseph Persat « *L'exclusion a changé de visage...* » L'Ephémère, 2006, 5 €.
n° 5 : actes des 2^{ème} Rencontre Joseph Persat « *Places et rôles respectifs des institutions et des associations* », L'Ephémère, 2006, 5 €.
n° 6 : actes des 4^{ème} Rencontres Josep Persat : « *Exclusion sociale et spiritualité question d'humanité ?* », (avec la participation d'Olivier Le Gendre), 2009, L'Ephémère, 10€.
n° 7 : actes des 5^{ème} Rencontres Josep Persat : « *Quand l'autre devient étranger* » (avec la participation de Guy Aurenche), 2011 l'Ephémère, 10 €.

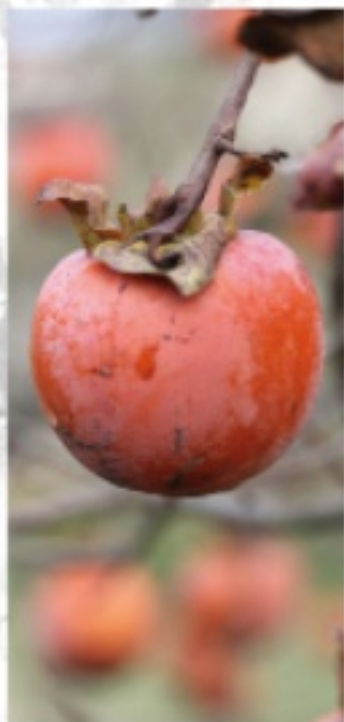
Autres publications, (B. Lorenzato – O. Pety), *Le pauvre, huitième sacrement*, t.1 et t.2 (Médiaspaul, 2008,2009) - 19€ et 20,50€.
* *Promenade au jardin des Pères de l'Eglise* Ed. Médiaspaul, 2012, 22€.
* *Promenade au jardin des Mères de l'Eglise* Ed. Médiaspaul, 2014, 14€.
* *Aux sources de l'Eglise de Provence*, ASCF 2014, 22€.



« **L'ennemi c'est la barbarie se servant d'Islam (d'une religion) qu'elle déshonore et trahit.** »

(Jean D'Ormesson)

Ceux qui vivent et travaillent au Mas de Carles
s'associent au Conseil d'Administration
pour vous souhaiter de bonnes fêtes
et vous présenter leurs meilleurs voeux
pour 2015



MAS DE CARLES



«Quand les âmes se font chant, le monde d'un coup se souvient.
La nuit s'éveille à son aube.»
François Cheng

*Une année à enrichir ensemble pour le bien de tous
à commencer
par les plus éprouvés de notre temps*

Association Mas Carles
route de Pujaut-30400 Villeneuve Les Avignon site internet : www.masdecarles.org